

WALDEN

BOJENA HORACKOVA

FRANCE, LITUANIE / 2020 / 1h25

Après trente ans d'exil à Paris, Jana revient à Vilnius. Elle veut retrouver le lac que Paulius, son premier amoureux, appelait « Walden ». Chronique de la jeunesse lituanienne d'avant la chute du bloc communiste, où, entre premiers émois et marché noir, les rêves de liberté s'incarnent à l'Ouest.



Walden est le nom d'un lac, il pourrait se situer au milieu des bois du Massachusetts comme dans le livre de Thoreau, mais c'est caché au cœur d'une forêt lituanienne qu'il hante le film de Bojena Horackova avec la persistance et la fixité étincelante du souvenir. Et c'est l'écho d'un autre exil, également lituanien et éponyme, que l'on entend alors, celui du diariste Jonas Mekas : même palpitation impressionniste, mêmes éclats de beauté et réminiscences. Le film nous parvient paré de la grâce d'un autre temps, pas seulement celui dans lequel évoluent ses jeunes héros, l'année 1989, qui fera naître tant d'espoirs et de vertiges à la jeunesse du bloc de l'Est. Il nous vient de plus loin encore, des plages du *Monika* de Bergman où les visages étaient autant de paysages limpides. La douceur des couleurs, le frémissement du vent... *Walden* nous conduit vers cette époque de la vie où les premiers élans de l'amour se confondent avec la soif d'une liberté rêvée. C'est cette alchimie secrète que cherche à saisir la cinéaste en s'approchant lentement du visage de Jana, avec un art de la lumière et du portrait subjuguant. Un portrait qui débouque à chaque instant les rêves de cette jeunesse à l'horizon bouché qui cherche les moyens, quels qu'ils soient, de vivre sa vie. Mais ce qui se sent dans les ellipses du montage, c'est aussi la peur du saut dans le vide, vers l'inconnu de l'amour, vers les profondeurs de ce mirage liquide où se précipitent tous les aïlleurs sauvages, tous les refuges à inventer : Walden, le lac, Walden, l'avenir. Filmés en un seul plan, précis et implacable, les jeunes amants ferment la porte de la chambre, déplient le lit jusque sous la table tant la pièce est petite, s'allongent et se déshabillent l'un l'autre, se donnent leur premiers baisers, comme une évidence, sans urgence ni embarras. La mère du garçon les surprend. Rien de grave, ils s'aimeront demain...

La cinéaste est là pour recueillir les élans comme les inquiétudes, avec un goût du détail, une sensualité des gestes et de la circulation des corps, une subtilité des émotions, une écoute de la musicalité des voix et du monde, qui insufflent au film autant de vitalité que d'intériorité. Sans ostentation, c'est aussi la nécessité et le courage d'un retour qui se partagent ici. Et peut-être bien la mélancolie, intime et politique, de tout ce qui n'a pas eu lieu.

Stéphane Batut & Michaël Dacheux, cinéastes

PRODUCTION

Sedna Films

Cécile Vacheret
sedna.distribution@gmail.com

Avec

Ina Marija Bartaitė, Laurynas Jurgelis, Fabienne Babe, Andrzej Chyra, Mantas Janciauskas, Nele Savicenko, Povilas Budrys

Scénario

Bojena Horackova, Marc Cholodenko, Julien Théves

Image

Eitvydas Doskus, Agnès Godard

Montage

François Quiqueré, Anne Benhaïem

Son

François Abdelnour, Rosalie Revoyre, Xavier Thieulin

Musique

Benjamin Esdraffo



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

BOJENA HORACKOVA

2017 | **CM** *Fushima no Ato*

2009 | **LM A** *l'Est de moi*

2003 | **CM** *Fermeture définitive du kolkhoze*

2001 | **CM** *Vilnius, loin d'ici*